

T
L'HOMMAGE DU SENTIMENT,

SUIVI

D'UNE FABLE,

SUR LE

RETABLISSEMENT DE LA SANTÉ DU ROI.

PAR Mr. M. D. L. Chesnaye



À ROCHESTER:

CHEZ MR. W. GILLMAN, AU PHOENIX.

1789



P. Edgumbe.

L'HOMMAGE DU SENTIMENT DISCOURS,

Prononcé dans une assemblée Publique.

POUR exprimer dignement le sentiment qui m'anime, il faudroit pouvoir descendre au fond de vos cœurs ; être l'heureux interprète d'une nation noble, généreuse & libre ; ce seroit alors rendre un hommage aussi pur que sincere. Mais quand on est témoin de l'affliction d'un peuple, quand on voit l'effet que produit sur lui le malheur qui l'opprime, lorsqu'on partage la douleur de cette situation, ne peut on pas oser la peindre, ne doit on pas lui élever un monument de sensibilité, & lui en présenter le tableau touchant ? oui, sans doute ; c'est

un tribut d'autant plus sincere qu'ilvient d'un étranger, que la flatterie n'y a aucune part & que la verité seule dicte son hommage ; c'est celui du sentiment.

O Albion ! les fastes éclatans de ton histoire, ne t'avoient pas encore offert un trait semblable ! tu vivois tranquillement à l'ombre de tes lauriers sous un monarque citoyen, ami de la justice, pere de son peuple, sans prévoir le coup funeste qui alloit t'affliger. Mais retardons, s'il est possible, cet instant malheureux. J'aime à voir ton souverain te donner l'exemple des vertus, inspirer les bonnes mœurs, & s'imposer la loi d'être ton modele. Dirigées par une main habile, sous un œil vigilant, toutes les branches de la société se rapprochent & s'élèvent ensemble pour confondre leurs fleurs & leurs fruits, elles couvrent de leur ombrage un peuple heureux qui vient se réunir sous leurs rameaux, pour y jouir en commun des travaux de son bienfaiteur.

Que ne peut un seul homme lorsqu'il regne & qu'il pense ! à sa voix tout rentre dans l'ordre, tout

tend à la félicité publique. Animé par le regard de son Roi, l'artiste se livre avec ardeur à des travaux qui font le lustre de la République ; le commerce embrassant les deux hémisphères, porte dans des régions inconnues le nom de la patrie, & fait refluer dans son sein les richesses des deux mondes ; les grands talens naissent, prennent l'essor, & se couvrent de gloire ; les sciences honorent l'humanité par des découvertes utiles ; le dépositaire & l'interprète des loix portent dans leur temple le flambeau de la vérité ; l'homme d'état apprend à tenir d'une main sûre les rênes du gouvernement ; le Navigateur à entretenir la prospérité de la patrie, & le guerrier à la défendre avec la prudence & la valeur nécessaire. Un coup d'œil d'un Roi chéri fait éclore toutes les vertus qui font les grands hommes. pourquoi faut-il que les beaux jours de cet empire, que le soleil qui l'éclaire soient troublés, par un nuage.

AH! quel coup accablant vient frapper mes esprits!
Par l'ombre de la mort nos temples obscurcis

Retentissent des cris de nos douleur amères ;
La Parque menaçante insulte à nos prières,
D'une main intrépide elle prend ses ciseaux :
Arrête, mort, arrête ! & respecte nos maux ;
Ah ! cesse d'augmenter notre affreuse disgrâce,
Redoute un Dieu vengeur qu'offense ton audace,
Vois une épouse en pleurs invoquant l'éternel,
Présenter en tribut un encens solemnel ;
Admire en frémissant son généreux courage :
Elle vient affoiblir les efforts de ta rage,
T'arracher ton ciseau, s'opposer à tes coups
Se conserver enfin le meilleur des époux.
Oses tu résister, cruelle, à tant de charmes !
Voit-on impunément ces précieuses larmes.
Barbare ! éloigne toi de cet heureux séjour :
L'hymen, pour te fléchir, prend la voix de l'amour.
Pour calmer ta fureur s'il te faut des victimes,
Va, souffle tes poisons dans le séjour des crimes.
C'est en vain que par toi nos vœux sont combattus,
Fuis, tu dois respecter l'azile des vertus.
Quel céleste rayon vient briller à mes yeux ?
Le Dieu de l'univers a fécondé nos vœux.

Et satisfait enfin d'un trop long sacrifice
 Il étend sur nous tous une main proteétrice :
 Etre consolateur des mortels bienfaisans,
 Il va rendre un bon pere à d'illustres enfans,
 Tout l'annonce en ce jour; jusqu'au fond de mon ame
 Pénètre un doux espoir dont la secrétte flamme,
 Rend le calme à nos sens trop longtems agités,
 Il me laisse entrevoir mille felicités.
 Tels on voit sur les mers, après de longs orages.
 Les flots tumultueux s'éloigner des rivages,
 Un vent frais rend l'espoir aux matelots tremblans,
 Qui lancent dans les airs mille cris éclatans :
 Tel encore au printems, quand l'horison s'épure,
 Et que le doux Zéphir caresse la verdure,
 On voit dans les vallons l'heureux cultivateur
 Des autans nébuleux oublier la rigueur :
 Tels aujourd'hui nos cœurs bannissant la contrainte,
 Se livrent au bonheur qui succède à la crainte,
 Georges va reparoître à nos yeux satisfaits ;
 Du Dieu qui nous le rend célébrons les bienfaits.
 Anglois, sechez vos pleurs, vos beaux jours jours
 vont reneître

Sous les aimable loix de votre auguste maître ;
 Que son nom dans vos cœurs soit gravé pour toujours ;
 C'est pour vous, oui, pour vous qu'il prend soin de
 ses jours.

Si pour quelques instans, il causa vos allarmes,
 Bientot par sa présence, il sechera vos larmes ;
 Oui, bientôt il dira dans vos sacrés parvis,
 Voilà tous mes enfans, voilà mes vrai amis !
 Viens, cher prince, on t'attend & nos palmes sont
 prêtes ;

Nos femmes, nos viellards te préparent des fêtes :
 Tu verras nos enfans oubliant leurs ébats,
 Pour mieux te regarder s'élancer dans nos bras.
 D'une sombre terreur cessant d'être la proie,
 Nous frapperons les airs des cris de notre joie,
 Viens ! satisfais aux vœux de nos cœurs empressés,
 Entends tous les anglois réunis & fixés,
 Répéter avec moi, dans ce jour plein de charmes :
 Le dieu de l'univers touché de nos allarmes,
 D'un succès éclatant a couronné nos vœux,
 En nous rendant Georges ; il nous rend tous heureux.

Voilà, Messieurs, l'interprétation que j'ai donné à vos sentimens. Voilà comment mon cœur a puisé dans les vôtres, l'expression d'un hommage que vous avez confirmé par des actes publics & solennels, par des illuminations, & d'autres témoignages d'amour pour un souverain que toute l'Europe chérit. De la Tamise au Tibre, de la Seine au Volga, Son nom est en vénération, & tous les Peuples ont témoigné leur Douleur avec vous, ainsi qu'ils partageront à présent votre joie & votre satisfaction. Le malheur ou la perte d'un bon Prince sont des calamités universelles.

Etre suprême qui tiens dans ta main la destinée des Empires & des Rois, veille sur les jours d'un Prince, ton image sur la terre. Conserve-nous le bien le plus cher à nos cœurs, & si dans les temps marqués dans tes décrets éternels, ta main peut-être suspendue par les offres des mortels, retranche de nos jours, des miens pour augmenter ceux d'un Prince si chéri & si nécessaire à la nation & à l'humanité. trop heureux si je pouvois en lui offrant

l'Hommage du sentiment, faire ce Sacrifice & prolonger ainsi l'illustre carrière d'un Roi qui fait le bonheur des Anglois.

Une Fable allégorique sur ce même Sujet va terminer ce Discours.



*Le Laurier, le Peuplier, & l'Orage Fable allégorique
sur le rétablissement de la Santé du Roi.*

Dans un verger où l'épaisse clotûre
Ne cachoit rien au yeux des plus foibles mortels
Regnoit un beau laurier, l'honneur de la nature,
Un beau laurier, l'amour des immortels.
Un verd gazon étoit son trône,
Un vieux peuplier son dais & sa couronne.
Il la devoit à sa candeur,
A ses nobles vertus, mais moins qu'à sa splendeur.
Sur son trône qu'un pur hommage
Lui rend & plus cher & plus beau,
A l'ombre d'un tendre feuillage
Qui formoit un joli berceau,

Notre laurier, plein d'une douce ivresse,
 En déployant ses fleurons,
 Voyoit croître ses rejettons
 Dans une paisible allégresse.

Un jour de la belle saison,
 Que tout rioit sur l'horison ;
 Chargé de vapeurs mal faisantes,
 Le plus terrible des autans,
 De son souffle enflammé, de ses ailes pésantes,
 Menace, tout à coup, nos vergers & nos champs.

A sa fuite un épais nuage,
 Sillonné d'éclairs effrayans,
 Recèle dans sons flanc la terreur & l'orage,
 Le grêlon destructeur, la foudre & les torrens.
 Sur sa tige à demi brisée,
 Le cher laurier va-t'il périr ?
 Sa tête mollement baissée
 Tout invite à le secourir.

Tremblant pour une vie à nos vergers si chère,
 Le peuplier qui joint aux entrailles d'un pere,
 L'ame d'un bon sujet, le cœur d'un tendre enfant,
 Le tendre peuplier se déploie à l'instant.

Il couvre le laurier de son épais feuillage,
Conjure le Ciel & l'orage,
Appelle sur lui le danger
Dont est menacé le verger.

Le ciel l'entend, l'orage cesse :
Le laurier reprend sa vigueur
Et ses forces & sa fraîcheur ;
Dessus sa tige il se redresse.
Alors le peuplier sent au fond de son cœur,
Redoubler sa vive tendresse.



7 AP 66